

chand ; son tonnage est par conséquent beaucoup plus fort que celui d'un steamer pour voyager ; j'apprécie, pour mon premier voyage, sa solidité sur la mer, même sous le choc des grosses lames. Mais, pas d'illusions ! les deux jours de gros temps il a dû comme les autres, quoique plus lourdement, prendre part à la danse générale ; je me suis rendu compte alors que l'océan pouvait de lui faire le cas d'un bouchon ! Quoi qu'il en soit je vous recommande le « Montteagle, » si vous vous décidez à nous rejoindre.

Vous dire que je n'ai pas eu le mal de mer n'est pas peu dire, car je m'y attendais, et mon compagnon aussi. Grâce à Dieu, nous en avons été indemnes. Si vous remarquez que j'ai compté 15 jours du 20 septembre au 6 octobre, vous allez, en bon calculateur penser que je me trompe ! Non ! nous avons perdu 24 heures en route et l'office de Saint Jérôme est tombé à l'eau, c'est le cas de le dire. Nous poursuivons toujours notre route navale ; samedi soir, très probablement, nous serons à Yokohama ; probablement aussi, le Père Eusèbe sera à Chéfou le 18 octobre ; c'est tard, mais il sera sans doute obligé de perdre trois jours à Kobé, en attendant un paquebot.

Rien de plus remarquable dans tout notre voyage de Vancouver jusqu'au moment présent. C'est beau de contempler l'immensité de la mer ; c'est beau aussi de la voir agitée par les vents, quand on n'a pas le mal de mer ! mais vous me pardonnerez de n'y pas trouver matière à description. Laissons cela aux écrivains de métier, et mieux encore hâtez-vous de venir juger du spectacle par vous-même ; cependant le voyage de Montréal à Vancouver est plus ennuyeux : moins d'aise et moins d'air, pas beaucoup plus de variété, sinon le dernier jour, en traversant les Montagnes Rocheuses. Avant, rien de bien curieux : pendant deux jours, des forêts et de petits lacs ; passé Winnipeg, une journée de vastes prairies. En somme j'aime mieux la mer, sa monotonie n'est qu'apparente ; c'est un changement perpétuel.

7 octobre : je reprends ma lettre. Beau temps depuis trois jours. Je vous souhaite une traversée comme la mienne. Bientôt je toucherai au sol japonais. Priez toujours pour moi afin que je sois fidèle à ma mission.

Votre confrère,

fr. CALIXTE, O. F. M.